

Deux projets/Deux résultats

Quelques réflexions sur l'œuvre collective

Niek van de Steeg

Mai 1998 : le Centre d'Information du kibboutz "Ein Harod" (Meuhad & Ihud) est une réponse à l'invitation de Galia Bar Or du Mishkan, musée d'art moderne de Jérusalem. Le projet se situe au-delà d'une simple installation : il est le résultat d'un échange entre les écoles d'art de Valence et de Lyon et celle de Jérusalem, l'école "Betzael". Il s'agit de questionner et de confronter deux espaces utopiques.

Le concept du kibboutz est issu des projets des pionniers juifs qui ont voulu créer, dès les années vingt, un nouveau territoire et un nouveau monde à partir de la construction d'une communauté basée sur les idées d'égalité et d'auto-suffisance. L'autre espace, la *Très Grande Administration Démocratique (TGAD)*, constitue la fiction d'une méta-administration construite sur les ruines de l'usine de l'île Seguin à Boulogne-Billancourt.

La confrontation entre cette communauté entièrement construite, habitée, en pleine crise idéologique et de surcroît résistante aux attaques du libéralisme, et mon projet artistique, fondé sur la non-réalisation, engendre ce constat : l'effritement idéologique et la mondialisation galopante provoquent inévitablement l'éclatement du modèle communautaire et, par conséquent, du kibboutz.

Ce gaspillage inéluctable des acquis et des réussites du mode de vie communautaire m'a amené à proposer un projet incluant une solution radicale. Pendant que les autres kibboutz se privatisent et deviennent à court terme des villages comme les autres, le kibboutz "Ein Harod" résiste en se transformant en parc à thème : Kibboutzland, le Parc Sturmman. Dans un parc à thème, tout devient un spectacle avec ses propres lois, mesures et régulations lorsque l'on franchit le péage.

Le plan et le *Centre d'Information* sont les clés de voûte de l'inscription de ces règles dans l'espace du parc. Ce plan du kibboutz n'existait pas, le *Centre d'Information* non plus. Le premier acte provoquant la transformation radicale du kibboutz consiste à produire le plan et à créer, sous tutelle de la TGAD et de ses travaux hors les murs, le prototype du *Centre d'Information*.

Les renseignements et informations disponibles sur le plan et à l'intérieur de l'accueil étaient sensés être récoltés par cinq étudiants de deuxième année de l'école d'art de Jérusalem. Le contenu devait mêler histoires, anecdotes, relevés topographiques, botaniques, sociologiques, économiques, et objets curieux et variés.

Ce travail collectif devait, sur deux semaines, suffire à remplir les cases vides du *Centre d'Information* du Kibboutzland. L'agencement et le nettoyage du bâtiment abandonné devait se faire en même temps.

C'est à peu près ici que s'est arrêtée l'utopie du projet artistique.

Les étudiants, Ariel, Yael, Offir, Amid, Liat et Motti, venus par curiosité pour assister à un artiste dont le travail leur était inconnu, et sans doute pour pouvoir profiter de l'échange Israël-France, n'ont pas pu ou voulu jouer le jeu, avec, comme résultat, à deux vidéos près, des aquarelles de ZOO et des Monts Gilboa, un mobilier rustique mais beau, un *Centre d'Information* sans information et des plans du Kibboutz "Ein Harod" sans annotations.

En même temps, l'équipe du musée, productrice du prototype du *Centre d'Information*, était à peu près incapable de produire quoi que ce soit de plus que de la très bonne volonté. Les envoyés spéciaux, étudiants français, Fred 1 et 2, Audrey, Anne et Virginie, ont produit ce qui a été demandé : l'agrément, les informations pouvant être révélées par des voyageurs non spécialisés, artistes potentiels, sous la forme de confettis venus du pays. Malheureusement, dans le lieu de réception de leurs brèves, il manquait juste l'essentiel, les conditions. Lors de l'inauguration du nouvel équipement, la fête manquait à l'appel.

Conclusion d'ensemble : exceptés un plan et une photo rigolote, ratage absolu du projet. Malgré le fait que ce ratage (relation entre utopie et réalité oblige) s'inscrit à l'intérieur du projet avec la notion d'œuvre collective et interactive, une certaine nostalgie d'un travail basé sur l'autonomie, qu'il aboutisse à une réussite ou à un fiasco, m'a fait dire "plus jamais ça". Octobre 1999 : une amnésie totale de ma part a pu être constatée dans la poursuite d'un travail collectif, à travers le questionnement d'un lieu à l'opposé d'un kibboutz : le centre

commercial Leclerc, Parvis 3, Pau Université. Si le plan du kibboutz n'a jamais été un objet de convoitise ni d'intérêt pour les kibboutznik (une demande récente pour l'utilisation de mon dessin exceptée), les portraits sur tableau noir d'un certain nombre d'employé(e)s du centre commercial Leclerc ont constitué un outil incroyablement efficace d'inscription d'une *Structure de Correction* en plein milieu de la rue intérieure du centre commercial. Les conditions de travail collectif et le chantier de dix jours au cœur du monde de la consommation courante relevaient de la performance, au-delà de l'utopie. La réussite est venue de la collaboration avec les étudiants de l'école supérieure des arts visuels de Pau, dans l'organisation et la fabrication du *Bureau de l'Agent Secret*, de *l'Espace Liberté* et de la *Salle de Réunion*, accompagnés de l'équipe du Parvis sous la direction de Sylvie Froux et des étudiants post-diplôme de Lyon.

Maintenant que le projet est terminé, restent les images et les sous-titres minutieusement écrits et administrés par l'agent discret et intermittent de la TGAD : Michel Courrèges.

Prochaines expositions :

Vœux Communs 2, Yves Bêlorgey, Niek van de Steeg. Galerie Georges Verney-Carron, 99 Cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne.
Tél : 04 72 69 08 20
Du 8 mars au 12 mai

Taliana Trouvé, Niek van de Steeg, Le Quartier Centre d'Art Contemporain, 10 parc du 137ème R.I., Quimper.
Tél : 02 98 55 87 14
Du 8 avril au 18 juin

Plan B, parcours dans la Ville de Dortmund, hARTware projekte.
Tél : (49) 231 88 20 240
Du 26 mai au 2 juillet

L'œuvre collective, exposition d'ouverture, Les Abattoirs, Espace d'Art Moderne et Contemporain de Toulouse, 76 Allée Charles Fitte, 31300 Toulouse.
Tél : 05 62 48 58 00
De mi-juin à la fin de l'été



Mardi 2 novembre 1999 - T.G.A.D. - Centre Commercial L.

Rapport 14h-18h - 6 visiteurs

Visiteurs : 2 visiteurs trouvent étonnante cette conception futuriste qui rappelle à la fois la Villette et la maison du futur. Serge F, prof d'arts plastiques est intéressé par le site T.G.A.D.com et déclare avoir utilisé le P.V.C. pour une installation vidéo. Vincent B, prof de maths pense que la structure présentée ici s'adapterait parfaitement à la plage (...) le sable fin, le soleil (...)

Impact sur l'environnement : la T.G.A.D. produit des déchets qui sont broyés avec les déchets du C.C.L. Le café est directement acheté dans le C.C.L. et les déchets retournent dans les bennes à ordures (compacteur) du C.C.L. Recyclage.



Jeudi 11 novembre 1999 - T.G.A.D. - C.C.L.

Rapport 14h-18h : les passants se demandent pourquoi on fait des semis. Les étiquettes des semis sont retournées afin que le public puisse déterminer ce qui pousse (...)

L'exposition ressemble à un stand informatique avec son i mac. Les employés du supermarché ne viennent pas boire un café à la T.G.A.D. (...) Ils ont peur que leur hiérarchie n'associe leur présence à un relâchement mal venu. Ils préfèrent effectuer leur pause traditionnelle au bar ou à l'île aux sandwiches...



Samedi 13 novembre 1999 - T.G.A.D. - C.C.L.

Rapport 14h-18h : à force d'habiter dans la T.G.A.D. (plancher) on ressent toutes les vibrations et on sait quand quelqu'un pénètre dans l'espace (d'exposition). Tout tourne autour de la boîte noire dont j'ai seul l'accès. Elle est fermée au public : espace clos, privé, en opposition à cet espace ouvert, l'espace de correction. Le fait d'être le seul à ouvrir et fermer cette boîte, à contrôler les diffusions audiovisuelles et le niveau sonore peut apparaître comme un pouvoir (parallèle)...

Photos : Niek van de Steeg



Pollution sonore : la vidéo diffusée dans la boîte de l'agent secret est très mal reçue par les employés.

*le son est trop fort

*des sons stridents sont perçus (tambourins ? Flûte ?) par le personnel du manège à bijoux (hostile), les gardiens/vigiles de la librairie (ami) (...)

Les cris : ils ont été diffusés de façon sauvage volontairement par pure provocation sans avis (...) La structure est en opposition avec le flux des consommateurs qui sont dans le centre pour consommer. Rarement ils viennent pour se cultiver. Qui vient se distraire dans le supermarché ? L'art comme culture parasite champignon géant autour du poteau France télécom.

Les employés du manège à bijoux n'aiment pas du tout la T.G.A.D. et l'art contemporain.



Mercredi 3 novembre 1999 - T.G.A.D. - C.C.L.

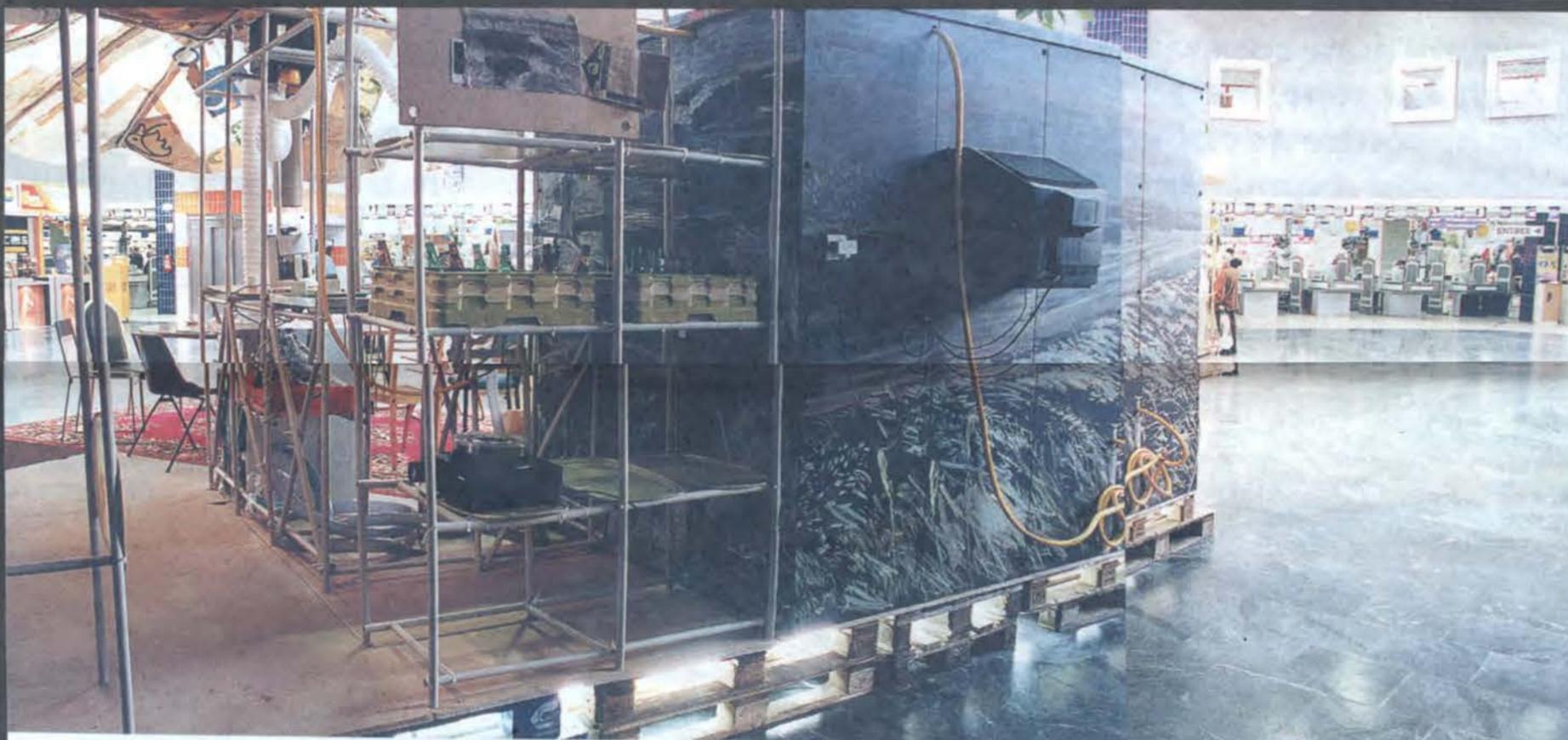
Rapport 11h-13h : l'avant de la structure de correction s'est effondré (ou a été volontairement détérioré ?). Le portrait refusé a été démonté et effacé. La partie vierge a été montée sur le panneau d'information.

Rapport 14h-18h - 10 visiteurs

Les consommateurs passants apprécient et s'arrêtent parfois pour regarder les portraits à la craie ou la boîte noire sur laquelle est reproduite l'image (photo) d'un sac Leclerc. Le public est toujours attiré par la figuration et la représentation du réel. Il reste attaché au savoir-faire. Pour eux l'art c'est la technique, le talent et le savoir-faire ("savoir dessiner").



La boîte noire intrigue enfants et adultes. Ils cherchent une entrée, font le tour, tentent de regarder à l'intérieur, ne retrouvent pas le sens (secret et défense) (...) Des litres de café ont été consommés par les visiteurs. Cette idée apporte à la convivialité du lieu et permet une approche confortable des explications sur la T.G.A.D. toujours un peu lourdes : description du bâtiment, des différents étages, rapport avec l'exposition, description des différents éléments de la structure de correction. Le sens général de l'œuvre. Les matériaux utilisés, le processus de construction, les paradoxes, l'enjeu politique et la substitution. L'environnement proche et le milieu de l'art contemporain, N.V.D.S., son œuvre. Voulez-vous un autre café ?



Jeudi 4 novembre 1999 - T.G.A.D. - C.C.L.

Rapport 11h-13h : les employés du manège à bijoux se plaignent de la bande-son (musique arabe traditionnelle) et du volume trop fort. Marie-Jo D. vient me demander (gentille) de baisser le son. On convient d'un accord en ne diffusant que les interviews (fin de l'incident). Parfois je transgresse cet accord tacite par des diffusions sauvages des films.

Rapport 14h-18h : Un intervenant confond l'exposition avec un stand de démonstration internet. Je lui indique que le site t.g.a.d.com le renseigne sur l'installation. Un vendeur de téléphones mobiles se renseigne pour un portrait personnel. Le prix annoncé (8000 frs) semble refroidir son enthousiasme...



Samedi 20 novembre 1999 - T.G.A.D. - C.C.L.

Neige jusqu'à 11h. Originalité de l'installation, lorsque tous les hypermarchés décoraient les centres pour Halloween, Leclerc innovait en installant la T.G.A.D. dans son mail - l'art pour tous. Sans médiateur, l'art contemporain est incompréhensible (décodification). Décor du type 5ème élément de Luc Besson. Total visiteurs : 18.

Samedi 27 novembre - T.G.A.D. - C.C.L.

Rapport 14h-18h : Ronan L.R. et Lise V. boivent un café. Ils s'occupent ensemble d'une association qui monte des expositions (M.S.T.). Ils me parlent de Thomas Hirschorn dont ils comparent le travail à celui de N.V.D.S..



Ils trouvent rassurant de découvrir de l'art contemporain dans un lieu surprenant comme le centre Leclerc. Ils sont proches de cet "interventionnisme urbain" pour le plus grand nombre.

R.L.R. : "la création contemporaine convoque des champs qui nécessitent une apparition à l'intérieur même de ces champs afin de prendre leurs pleines mesures (les œuvres) à l'intérieur même de la cité".

L.V. : "ce type d'exposition prend en compte la mutation des activités artistiques récentes et l'interpénétration des champs (culturel, économique, politique, etc) présents dans les travaux pertinents des artistes contemporains dignes de ce nom".



Démontage/extinction à 18h30 samedi 27 novembre 1999 C.C.L. pour démontage effectif le 29/11/99 à 9h.

273 personnes ont visité l'exposition, ont rempli un questionnaire, se sont assises à la salle de réunion, ont bu un café, ont parlé et débattu de l'art contemporain, de l'œuvre, de son rapport à l'art, à la vie, au supermarché... de nombreuses personnes ont regardé l'exposition mais ne sont pas comptabilisées dans les visiteurs. Elles n'ont pas franchi les limites de la structure de correction.

Extraits du journal de bord tenu par l'agent secret de la T.G.A.D. durant les expositions de Niek van de Steeg "Egalité, liberté & secret/Démocratique la société", octobre-novembre 1999 au Parvis, Centre d'Art Contemporain, Pau et "Inventaire et restauration avant fermeture définitive - la T.G.A.D. 1993-2000", novembre 1999 - janvier 2000 au Parvis, centre le Méridien, route de Pau, 65420 Ibos.